

12^{ème} dimanche du temps ordinaire B 21 juin 2015

Marc 4, 35 – 41

Chers frères et sœurs, en Jésus,

Dans quel mystérieux sommeil Jésus était-il plongé pour ne pas être réveillé par le hurlement du vent soufflant en tempête, le fracas des vagues se jetant sur la barque, et les cris de détresse de ses compagnons tout angoissés :

Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?

Pourtant, ces hommes étaient habitués aux fortes tempêtes d'un lac au microclimat capricieux !

Cela ne te fait rien, Jésus... ces millions de réfugiés aujourd'hui menacés, tous ceux qui se noient en Méditerranée, dans l'indifférence et l'accoutumance de tant de monde, de nous-mêmes peut-être...

Cela ne te fais rien, Jésus... ce jeune qui rentre dans la vie active sans savoir s'il pourra vraiment exercer le métier auquel il s'est préparé, et là où il aimerait bien vivre... ?

Que de tempêtes et de difficultés dans nos vies d'hommes, autour de nous, en nous, en nous qui centrons si souvent notre vie sur nous-mêmes, regardant notre prochain d'une manière simplement humaine parce que nous ne sommes pas assez ancrés dans le Christ, comme nous l'a dit saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens !

Pourquoi sommes-nous si craintifs ? N'avons-nous pas encore la foi ?

Avons-nous découvert, au cœur des tourments de notre propre vie, la présence de Jésus, du Ressuscité, du Vainqueur des mille morts qui nous menacent ?

Mais Jésus n'est pas sourd. Il entend le cri de détresse de celui qui l'appelle et il y répond. Oh !, pas toujours comme nous voudrions et au moment que nous Lui fixons. Il était là, dans les camps de concentration, malgré son absence apparente, oui, Il était là, présent au bout de la corde, avec celui que l'on pendait ! Où que nous allions, quoi que nous fassions, Dieu est là, dans la barque de notre vie. *Tout temps est temps de Dieu qui nous est donné pour tourner vers Dieu notre vie, hâter son retour par un désir toujours plus intense de sa venue, et annoncer avec un zèle renouvelé la Bonne Nouvelle du salut à tous les hommes.* Mais qu'il est parfois bien difficile de vivre en chrétien, en citoyen du Royaume, au cœur d'un monde qui se moque toujours plus

ouvertement de notre espérance, un monde qui détourne son regard de Dieu et L'oublie, un monde qui veut se faire par lui-même.

Face au mal qui souvent semble nous submerger ou menacer notre humanité, aux creux des vagues de nos tempêtes, Jésus ne vient pas à nous à la manière de ceux qui voudraient nous expliquer le pourquoi de ces tempêtes. Il vient tout simplement en nous donnant sa Vie ! Il nous entraîne avec Lui, dans sa Vie, sa vie d'homme donnée jusqu'au bout, sa Vie de Dieu partagée avec nous par amour... Il veut nous faire passer sur l'autre rive, nous faire passer d'un monde ancien au monde nouveau qui est déjà né. Il veut nous apprendre à nous décentrer de nous-mêmes pour nous centrer en Lui.

Il le fait parfois, quand l'heure est grave, comme dans la barque, avec une autorité souveraine : *Silence, tais-toi !* Et les éléments, la mer et le vent, lui obéissent.

Nous centrer en Lui. Le mettre au centre de notre vie. Tout faire converger vers Lui, afin de trouver en Lui notre unité intérieure.

Au plus fort de la tempête, Jésus dormait paisiblement à l'arrière de la barque. Il ressemble au petit enfant qui repose sa tête sur la poitrine de sa maman qui reste paisible, alors que tout s'agite autour d'elle. Jésus sommeille, mais c'est sur le cœur de son Père que repose sa tête. Alors, il n'a rien à craindre. Il sait que son Père l'exauce toujours et il remet son souffle, sa respiration, entre les mains de ce Père bien-aimé qui est là, toujours là. *« Au sein de la tempête, il est toujours sur le sein de son Père, tendrement et inébranlablement adossé à l'amour ».*

Cette nuit, alors que je restais un moment en éveil, je pensais à un frère d'un autre monastère, un frère qui m'est proche, et je pensais aussi à un filleul, tous deux gravement malades. *Que vivent-ils au plus profond de leur cœur, durant leur nuit souvent sans sommeil ?* Alors, je demandais à Jésus de leur souffler à l'oreille, à l'oreille de leur cœur : *N'ayez pas peur, Dieu est là, Il est là !*

Ce sont ces trois mots, frères et sœurs, que je vous invite à emporter ce matin dans la barque de votre vie. Trois petits mots de rien du tout : Il est là. Mais quand nous savons que « Il » c'est Dieu, Jésus, ces trois petits mots pèsent lourd ! Non seulement la barque ne coulera pas, mais elle nous conduira sur l'autre rive, celle de la vie, de la vraie Vie, toujours.

Amen.